

BULLETIN HEBDOMADAIRE NO. 176 / 25 oct 89

COMMENT NOUS AVONS VAINCU LA CIA

Une entrevue avec Tomas Borge à l'occasion du Xème anniversaire du ministère de l'intérieur.

UN PACTE SOCIAL

Entrevue avec H.Ortega.

CONTRA

Les attaques continuent.

LA CIAV DEMANDE LA DEMOBILISATION DE LA CONTRA.

LES MINES D'OR EN PLEINE RELANCE

Une coopération utilisée à bon escient permet enfin au Nicaragua de connaître un redémarrage de ce secteur traditionnel.

HISTOIRE DE VIEUX PAPIERS

Seront-ils un jour sauvés du mépris, du moisi et des "cucarachas"?

LE MINT CELEBRE SON XEME ANNIVERSAIRE

CELEBRER UN GENOCIDE?

L'Europe et particulièrement l'Espagne, s'appêtent à commémorer le 500ème anniversaire de la colonisation de l'Amérique. Certaines organisations latino-américaines préparent leur réponse.

ROBERT D'AUBUISSON: L'HOMME FORT DU GOUVERNEMENT ARENA

Une interview qui révèle les conceptions de cet homme lié aux escadrons de la mort et tout-puissant dans le Gouvernement de Cristiani.

FLASH-ELECTIONS

LISTE DES CANDIDATS AUX ELECTIONS DE FEVRIER PROCHAIN.

60 P 11481

COMMENT NOUS AVONS VAINCU LA CIA

par Sofia Montenegro

Managua, 17 octobre. "La CIA sait que le MINT et ses organes de sûreté de l'Etat constituent un ennemi avec lequel il faut compter", explique Tomas Borge à propos de l'institution qu'il dirige. En effet, depuis dix ans, le ministère de l'intérieur (MINT) a déjoué tous les plans des Etats-Unis pour créer un front intérieur. Comme le souligne le ministre, il est tout à fait exceptionnel qu'il n'y ait jamais eu d'attentat terroriste dans des structures internes, malgré des tentatives répétées.

A l'occasion du Xème anniversaire du MINT, célébré entre autres par une excellente exposition, Tomas Borge a expliqué à Sofia Montenegro comment la CIA a mordu la poussière au Nicaragua.

S.Montenegro: Quel rôle a joué le MINT dans la défaite de la Contra et dans l'affrontement avec les services secrets de l'ennemi?

T.Borge: Le MINT a un rôle très concret dans la structure de l'Etat et il ne peut le remplir seul puisque les fonctions de l'appareil d'Etat sont divisées et se complètent. On peut dire que c'est la révolution dans son ensemble qui a affronté l'ennemi historique, l'imperialisme des Etats-Unis et l'ennemi immédiat, la contre-révolution et les secteurs qui adhèrent à la politique étatsunienne. C'était un seul combat puisque tous sont les serviteurs d'un même maître. C'est au ministère de l'intérieur et à l'armée qu'a échoué le rôle d'avant-garde dans l'affrontement avec la Contra.

Les Etats-Unis ont planifié nos difficultés comme on planifie un crime. Le fer de lance de l'ennemi a été la CIA, tête de pont d'une stratégie imperialiste qui a connu ses moments les plus forts pendant la présidence de Reagan.

Actuellement, la CIA continue à travailler parce qu'elle a une certaine autonomie. Nous ne nous faisons pas d'illusions: Bush, même si ses positions présentent des nuances par rapport à celles de son prédécesseur, a été responsable de la CIA.

La CIA a élaboré un manuel dans lequel elle se proposait de déstabiliser le pays, d'aiguiser à l'extrême la crise économique, et elle y est parvenu dans une certaine mesure. Elle n'a pas réussi à créer un mécontentement, bien que les difficultés soient réelles. Il est évident que l'origine de la crise ne réside pas seulement dans la volonté de la CIA. La guerre est le "fou" que la CIA a utilisé pour faire échec et mat. Mais il y a également d'autres facteurs comme la crise internationale et certaines de nos erreurs. Nous ne sommes pas non plus isolés des problèmes que connaît l'Amérique latine et qu'illustre par exemple la situation du Pérou, de l'Argentine ou du

Brésil.

La crise nicaraguayenne est plus aigue que dans ces pays, et elle n'a pourtant pas eu les mêmes conséquences. Elle a été aggravée de façon délibérée par l'ennemi et cependant elle n'a pas entraîné les suites qu'il escomptait. Les Etats-Unis l'avait planifiée comme on planifie un crime parfait. Mais ils n'ont pu donner à leur projet une base sociale. Ils ont même essayé de conjuguer la crise et les sabotages, les attentats, mais ils n'y sont pas parvenus.

Le fait qu'au Nicaragua il ne se soit jamais produit d'attentats résultant d'une action organisée de l'ennemi à l'intérieur du pays constitue une exception parmi les processus révolutionnaires mondiaux.

UNE DES CLES DE LA REUSSITE

S.Montenegro: Comment peut-on expliquer que le MINT ait pu affronter et neutraliser un tel ennemi?

T.Borge: Je ne peux donner de réponse complète car ce fait est actuellement l'objet d'une étude comme phénomène historique.

Il n'existe pas de révolution qui ait échappé aux sabotages, au terrorisme et aux assassinats politiques, même quand il n'y avait pas de changements qualitatifs importants. Aussi bien le fait par exemple qu'il n'y ait jamais eu d'attentats constitue une singularité historique.

On peut dire que cette situation tient au lien étroit qui existe entre le ministère de l'intérieur et le peuple.

Pourtant nous avons constaté que l'on dit la même chose dans d'autres pays révolutionnaires, ce qui montre que, si le lien avec le peuple est un élément à considérer, ce n'est pas le seul qui soit important. Je me souviens qu'au début de la révolution cubaine, deux cents bombes ont explosé en une nuit à la Havane, à la suite de quoi Fidel a décidé d'organiser les comités de défense de la révolution. A Managua, aucune bombe n'a explosé en dix ans.

Un autre facteur a contribué à prévenir ce type d'action: L'infiltration dans les rangs de l'ennemi, décidée dès la création du MINT. Je me souviens qu'à cette époque-là, pour organiser le ministère, nous n'avions pas de moyens matériels et financiers, ni même un bâtiment à nous. Nous commençons tout juste à recevoir des conseillers panaméens pour organiser la police et quelques conseillers cubains.

Nous avons intuitivement senti que, face à cette absence totale de moyens, le mieux était de pénétrer les rangs de l'ennemi. Cette idée imprégnait la conscience des camarades à tel point qu'à mon avis ce phénomène a été déterminant.

S.Montenegro: Vous dites que vous avez dû commencer à

zéro. N'avez-vous rien pu récupérer de l'ancien ministère de Somoza?

T.Borge: Il n'avait même pas laissé une machine à écrire. En fait, si, il nous avait laissé quelque chose: Un officier supérieur qui, très décontracté, nous attendait dans les bureaux après le triomphe. Il avait un long passé somoziste et maintenant un long passé dans les partis de droite. C'est tout ce que nous avons trouvé.

De plus, le ministère de Somoza n'était pas un ministère de l'intérieur. Toutes ses fonctions étaient accaparées par la garde nationale. Ce n'était qu'un appareil bureaucratique inutilisable: Il n'avait pas d'archives et son rôle unique était d'organiser les festivités à l'occasion de l'anniversaire de Somoza et de le substituer de façon officielle quand il partait à l'étranger.

UN MINISTERE SPECIAL

S.Montenegro: Comment trouvez-vous le ministère de l'intérieur dix ans après sa création?

T.Borge: Il faut ajouter quelque chose à ce que j'ai déjà dit. Le MINT a rassemblé des cadres dévoués, qui avaient par vocation une grande disposition à se mettre au service du peuple. Ils sont devenus de véritables professionnels, artisans et protagonistes de ce ministère qui a glané tant de victoires.

Aujourd'hui, le MINT a grandi au milieu de la pauvreté, avec peu de moyens. Son personnel est mal rémunéré et travaille sans compter ses heures. Il a été formé dans l'esprit du service public, dans le respect des droits de l'homme, de l'ordre juridique; il a été formé à l'exercice de la critique et de l'autocritique, de la vigilance politique au sein même du ministère, il a appris à travailler avec toute sa tendresse pour le peuple et une courtoisie qui n'a rien de formel.

Nous avons reçu l'aide de pays amis et nous avons été pluralistes dans nos relations. Le soutien le plus important nous est venu d'URSS, de RDA, de Cuba, de Bulgarie, de Tchécoslovaquie et dans une moindre mesure de Pologne et de Hongrie. Cette aide a généralement été gratuite et nous a permis de disposer de laboratoires modernes et de moyens techniques, mais également de formations dans des disciplines scientifiques et techniques permettant de combattre les délits.

Nous avons atteint un bon niveau en ce qui concerne la sûreté de l'Etat. Nous avons fondé un système pénitencier moderne et même plus, je dirais profondément humain. Il est reconnu dans le monde entier comme un des plus avancés quant à sa conception du traitement des prisonniers. Nos services migratoires ont un fonctionnement adapté, souple et de service public.

Evidemment, en plus de l'aide reçue, nous avons réussi à

donner un sceau particulier au MINT: Il ressemble aux autres ministères de l'intérieur mais il a des caractéristiques qu'aucun autre ne possède: Personne n'en a peur, sauf les délinquants.

UN MINISTERE RESPECTE PAR L'ENNEMI

S.Montenegro: Pourtant la droite l'appelle "le ministère de la terreur".

T.Borge: Il provoque le respect parce qu'il ne suscite pas la terreur, même de la droite. C'est à dire que la droite sait qu'à certains moments déterminés, il peut agir avec énergie.

Nous n'avons pas eu beaucoup d'occasions d'être énergiques. L'incident le plus grave a été la manifestation de Nandaime (juillet 88). Pour la première fois nous avons utilisé quelques grenades lacrymogènes et il y a eu un affrontement relativement sérieux qui a fait quelques blessés.

Le ministère de l'intérieur, qu'ils appellent effectivement "de la terreur", n'a jamais torturé personne, n'a jamais tué personne, sauf dans des cas de poursuite de délinquants. Celui qui l'examine avec objectivité, avec impartialité, même s'il est un adversaire politique de la révolution, sait qu'il s'agit d'un ministère respectueux qui, s'il a été structuré pour réprimer les délinquants et les ennemis de la sécurité du pays, a toujours agi de façon prudente, énergique et flexible.

S.Montenegro: A votre avis, quelle opinion la CIA a-t-elle du MINT?

T.Borge: Je crois qu'elle a du respect pour l'habileté avec laquelle nous avons découvert ses activités au Nicaragua. Elle ne nous sous-estime pas ni, je crois, ne nous sur-estime. Je pense que la CIA sait que le ministère de l'intérieur et ses organes de sécurité constituent un ennemi avec lequel il faut compter.

S.Montenegro: Et le ministère de l'intérieur respecte la CIA?

T.Borge: La CIA a été vaincue au Nicaragua. Nous avons neutralisé ses plans. Je ne pourrais pas parler de respect envers la CIA parce que c'est un organisme criminel.

EN REVENANT DE L'EXPO-MINT

Managua, 22 octobre (ANN). Dans quel pays un ministère de l'intérieur peut-il se proclamer, sans provoquer le rire ou la rage, "sentinelle de la joie du peuple"? Dans un pays où depuis dix ans ses membres défendent, avec peu de moyens mais beaucoup d'acharnement et au péril de leur vie les conquêtes du peuple, sa révolution, un pays

où le peuple et son armée ne font qu'un.

Le ministère de l'intérieur (MINT) a eu dix ans cette semaine, dix ans de luttes et de victoires sur l'agression imperialiste.

Et il a célébré cet anniversaire à Managua par une exposition de photos, de documents originaux, de matériel et de panneaux d'explication qui rendent compte de ses activités, des fonctions de ses divers corps et de ses réalisations.

L'entrée gratuite, les portes ouvertes de 10 heures à 22 heures, une présentation soignée et attirante ont contribué au succès de cette expo qui, devant l'affluence d'un public essentiellement jeune et populaire, sera prolongée d'une semaine.

L'expo s'ouvre sur un rappel de la répression somoziste: Photos des bombardements de la population civile, des massacres et des persécutions de militants sandinistes, des témoignages sur les liens entre le dictateur et certains de ceux qu'aujourd'hui appellent à grands cris la "démocratie", des instruments de torture retrouvés dans les locaux de la garde somoziste et des services de sécurité d'alors, pourraient rafraîchir la mémoire de ceux qui prétendent que: "Avant, tout allait mieux".

Un autre stand met en valeur les activités et les succès des services de sécurité de l'Etat. Les photos des 108 membres de la CIA qui ont été découverts en plein exercice de leurs fonctions nous révèlent l'identité de ceux qui, sous des couvertures diverses, le plus souvent celle de diplomate de l'ambassade des Etats-Unis, ont mené au Nicaragua des activités d'espionnage, de sabotage, d'infiltration et qui ont fomenté des tentatives d'assassinat contre des dirigeants du pays. Le public peut se rendre compte au vu du matériel exposé, des trésors d'imagination et de sophistication technique mis au service du crime par ces agents du Gouvernement des Etats-Unis (p.ex. micros installés dans la chambre d'hôtel de Daniel Ortega en janvier dernier à Caracas, bouteilles de béneficine destinées à empoisonner Miguel d'Escoto, ministre des affaires étrangères, en 1983, stylos-révolvers etc...).

La lutte militaire contre les mercenaires de la Contra, au cours de laquelle tant de jeunes du MINT ont laissé leur vie, fait l'objet d'un troisième stand: Réconstitution sur la base de photos et de matériel utilisé au cours des grandes opérations, exposition des photos des combattants et des dirigeants du MINT morts au combat, etc.

Le quatrième stand expose les fonctions, les méthodes, le matériel que le MINT utilise, des panneaux statistiques et explicatifs sur son travail, ses réussites et ses limites aidant à mieux connaître la police sandiniste, que "personne ne craint, sauf les criminels", selon le ministre de l'intérieur, Tomas Borge.

Une partie de l'exposition est consacrée au système pénitentiaire nicaraguayen, un des plus "ouverts" du monde: Des tableaux et des photos en expliquent l'organisation et l'esprit. 70 % des prisonniers mènent une activité professionnelle rémunérée, une bonne proportion d'entre eux reçoit une formation dont la première étape est souvent d'alphabétisation (7089 ont été alphabétisés), 5173 ont bénéficié d'une mise en liberté: C'est ce que l'on peut apprendre entre autres à la lecture des panneaux, où sont affichés également les listes complètes de tous les prisonniers actuels, avec leur lieu d'origine et de détention.

Dans chaque stand, les membres du MINT sont présents pour discuter avec les visiteurs et apporter un complément d'information.

Et comme les militaires du MINT préfèrent la poésie à la guerre, ils n'ont pas pu s'empêcher d'exposer dans un petit coin les oeuvres issues des ateliers de poésie qu'ils ont constitués et quelques unes de leurs peintures.

Contra

UN PACTE SOCIAL

H.Ortega: "Un pacte social est nécessaire pour la reconstruction"

Extrait de *Barricada*

Managua, 18 octobre (ANN). Dans une entrevue publiée le 13 octobre par "Barricada", l'organe du FSLN, le général Humberto Ortega, ministre de la défense, a affirmé que le pays a besoin d'un pacte social pour sa reconstruction.

Selon lui, quand la paix sera complètement revenue et que la menace d'intervention des Etats-Unis sera définitivement écartée, ce pacte permettra de "tirer profit de l'expérience que le peuple a acquise en défendant le pouvoir et l'économie, de celle du secteur privé". Il peut être obtenu grâce au processus de concertation, qui a commencé il y a plusieurs mois.

Mais pour cela, il faut que les forces qui ont voulu abattre la révolution acceptent, après la victoire électorale des Sandinistes, de reconnaître qu'il n'y a plus de prétexte à la confrontation.

Par ailleurs, il est nécessaire que ceux qui ont abandonné le pays pour des raisons non forcément politiques, réinvestissent leurs capitaux au Nicaragua.

Abordant le plan politique, le ministre a signalé que le plus important est que l'opposition reconnaisse au lendemain des élections que le FSLN a gagné de façon incontestable. "La plupart d'entre eux savent qu'ils vont perdre, bien qu'évidemment ils cherchent à tirer parti de la conjoncture électorale. Mais ils doivent se persuader qu'il n'y a aucun déshonneur à perdre".

A propos des attaques contre civils et militaires que la Contra continue à perpétrer, H. Ortega a expliqué: "Cette situation est préoccupante et doit être énergiquement dénoncée. Personne ne peut rester tranquille tant qu'elle n'aura pas changé. Nous sommes en train d'huiler les mécanismes des forces armées pour chatier les criminels. Je voudrais dire à tous les officiers, les soldats, les réservistes, que, contrairement aux propositions de la droite sur un illusoire démantelement de l'armée, le FSLN assurera encore plus de professionnalisme aux institutions qui garantissent la défense. Les forces armées seront définies en fonction des besoins du pays".

LA CIAV DEMANDE LA DEMOBILISATION DE LA CONTRA

Managua, 16 octobre (ANN). La Commission internationale d'appui et de vérification (CIAV) a informé le Gouvernement nicaraguayen des démarches faites auprès des chefs de la Contra à Yamales, Honduras, dans le cadre des accords pour la démobilisation souscrits par les Présidents centraméricains.

Frances Vendrell et Hugo de Zela, représentants respectifs des Nations unies et de l'Organisation des Etats américains, ont eu une réunion avec Hugo Tinoco et Joaquin Cuadra de la commission de négociation nicaraguayenne, et ont abordé le thème de la démobilisation des contre-révolutionnaires.

Lors de cette réunion, la CIAV a présenté un document relatif aux exigences des forces irrégulières, concernant leur sécurité pour revenir à la vie civile. Frances Vendrell a signalé que lors de sa visite à Yamales, il avait insisté sur le délai prévu par les accords de Tela. Ce délai fixait que la démobilisation des contras stationnés au Honduras devait s'effectuer avant le 5 décembre prochain.

Cependant, des nouvelles en provenance du Honduras indiquaient que le dirigeant de la Contra et ex-colonel de la garde nationale de Somoza, Enrique Bermudez, avait posé de nouvelles conditions comme préalable à la démobilisation.

A la question des journalistes concernant ces nouvelles exigences, H. de Zela a répondu qu'il s'agissait là d'un travail difficile, qui devait se dérouler par étape, et qu'il devait être possible de trouver des points de convergence. F. Vendrell, quant à lui, a souligné que si le délai du 5

décembre n'était pas respecté, la CIAV en informerait les Présidents centraméricains et que c'est eux qui pourraient décider des démarches à suivre pour éventuellement prolonger le travail de la CIAV.

Quant à la démobilisation des contras, le ministre de la défense, le général Humberto Ortega, a dit: "Si les mercenaires ne se démobilisent pas, nous allons les démobiliser".

LA CONTRA ATTAQUE LES BUREAUX D'INSCRIPTIONS ELECTORALES

Managua, 16 octobre (ANN). Ce troisième dimanche d'octobre a été, comme les précédents, l'occasion pour la Contra de tenter d'entraver le bon déroulement des inscriptions des Nicaraguayens sur les listes électorales. Les régions montagneuses du nord du pays, où la guerre a été la plus violente ces dernières années, sont les lieux les plus touchés par les opérations armées de la Contra et par les interventions de militants de l'Union nationale d'opposition (UNO).

Selon les informations données par le commandant Lenin Cerna, chef de la sûreté de l'Etat, des villages des départements de Matagalpa, Jinotega, Nueva Segovia dans le nord et Chontales dans le centre ont été soumis à des attaques de la part de détachements de contras introduits sous les ordres du colonel Enrique Bermudez et qui auraient la tâche de "détruire et tuer ceux qui n'appuient pas la droite".

A Navanjo, département de Matagalpa, une cinquantaine de paysans qui faisaient la queue pour s'inscrire ont échappé de justesse aux balles d'un groupe de mercenaires qui a attaqué le bureau de cette localité. Dans la coopérative Palo Blando, département de Jinotega, un paysan a été victime d'une action d'intimidation de militants armés de l'UNO, selon une information rapportée par un membre du groupe *action chrétienne permanente pour la paix*. Dans le même département, un détachement de contras a fait irruption avec l'objectif de brûler la coopérative, les habitations et le bureau d'inscription. Chassés par les membres de la coopérative, ils ont pris la fuite en séquestrant deux paysans. Dans le département de Nueva Guinea, le conseil municipal a pris la décision de déplacer cinq bureaux d'inscription après avoir reçu des menaces de la Contra qui a attaqué le poste de l'armée sandiniste où s'abritaient certains des bureaux déplacés.

En plus des interventions armées, les militants de l'UNO ont multiplié les scandales et les provocations, menant leur propagande politique à l'intérieur même des bureaux d'inscription en violation de la loi électorale.

Selon l'information de la sûreté de l'Etat, un fort contingent contre-révolutionnaire est dirigé par Enrique

Bermudez et certains autres mercenaires connus. Selon L. Cerna, il n'y a aucun doute possible sur l'existence de liens entre l'UNO et la Contra: "Ce n'est pas une hypothèse, ce lien peut être prouvé sur la base de photographies, de déclarations et de réunions tenues à l'étranger entre la Contra et des dirigeants de l'UNO". Ces preuves formelles n'ont pas empêché la coalition de droite de nier jusque-là cette complicité.

Economie

LES MINES D'OR EN PLEINE RELANCE

par Ricardo Pino Robles

Managua, 17 octobre (ANN). Avec une production d'environ 1,4 tonnes prévue pour 1989, les mines d'or du Nicaragua ont entrepris un franc processus de relance, d'après ce qu'en disent les spécialistes.

Ce chiffre représente une augmentation du niveau de production de 60 % par rapport à l'année dernière, où le volume avait été de 880 kilos, et presque le double de la production de l'année la plus mauvaise de la décennie, 1985, où la production avait atteint seulement 757 kilos.

D'après les spécialistes de la *corporation d'Etat des mines (INMINE)*, un facteur essentiel de cette relance a été la coopération internationale que plusieurs pays ont apportée au Nicaragua, au cours des dix dernières années. On estime que de 1980 à cette date, le secteur minier du Nicaragua, et en particulier celui des mines d'or, a réalisé des investissements de l'ordre de 66 millions de dollars, apportés par la Suède, l'Union soviétique et la Bulgarie. Les ressources financières ont été orientées à la reconstruction des infrastructures vieillies, aux prospections géologiques, aux agrandissements des installations existantes dans les centres miniers et à des travaux de laboratoire.

Parmi les gisements miniers les plus favorisés se trouve l'entreprise *Francisco Meza Rojas*, dans le département de León, à l'ouest du pays, à environ 150 kilomètres de Managua. Avec la somme de 17,6 millions de dollars donnée par la Suède, cette entreprise a reçu 25 % du total des investissements miniers du pays. Cette entreprise procède à des recherches géologiques afin de garantir des réserves pour une période d'exploitation d'au moins dix ans, dans les mines en galerie et les mines à ciel ouvert, afin d'arriver à augmenter l'extraction de minéraux de 330 à 500 tonnes par jour.

Une autre mine, le centre *Siuna*, dans la zone de l'atlantique nord, à environ 300 kilomètres de Managua, a aussi reçu un quart des investissements de ce secteur.

La Bulgarie et l'Union soviétique y ont investi 17,8 millions de dollars, surtout pour la reconstruction des installations, la prospection et l'évaluation des alluvions d'or, ainsi que pour l'assistance technique et les importations de diverses technologies.

3% du total des fonds investis (2,1 millions de dollars) ont été consacrés au *laboratoire central d'INMINE*. Bien que ce pourcentage paraisse modeste, cet apport a été essentiel pour le secteur minier car, avant la nationalisation des mines, en novembre 1979, il manquait de telles installations au Nicaragua. C'est grâce à la coopération suédoise qu'a commencé, en 1982, la construction du laboratoire qui comporte aujourd'hui plusieurs départements: Petrographie, contrôle chimique, expériences par le feu et non métalliques. Actuellement il fournit des services à tout le Nicaragua, mais les experts prétendent les élargir à toute l'Amérique centrale.

Afin de poursuivre à la relance définitive des mines, et surtout des mines d'or, le Gouvernement a fait des démarches pour attirer les capitaux étrangers vers ce secteur. Mario Salvatierra, directeur général pour la recherche et le développement de la corporation des mines, INMINE, a expliqué à l'ANN que des négociations sont en cours à ce sujet avec plusieurs entreprises du Canada, de Tchécoslovaquie et d'Union soviétique. D'après ce fonctionnaire, on espère d'ici la fin de l'année que quelques accords pourront être passés, tout au moins avec la firme canadienne *Mesa resources*.

Outre l'or, le Nicaragua exploite aussi l'argent, le zinc, le plomb, le cuivre, et des minéraux non métalliques, comme le plâtre, des produits dérivés des gisements de chaux calcaire et de chaux compacte, des argiles de kaolin, des argiles de bentonite, des pierres de taille, des sables et des graviers pour la construction, ainsi que des pierres précieuses.

Société

HISTOIRE DE VIEUX PAPIERS

par Raquel Fernandez

Managua, 15 octobre (ANN). Par ses conditions géopolitiques et économiques, le Nicaragua a connu une histoire convulsive et ses archives nationales en sont un fidèle reflet.

Cette institution, installée dans une petite maison plus que modeste, abrite à peine deux millions de documents. Une quinzaine de personnes y travaillent et son budget a tout à voir avec la situation de survie que connaît l'ensemble du pays.